

<b>Sujet : A quoi sert un chrétien ?</b>	
<b>Intervenant : Jean-Guilhem XERRI</b>	13 janvier 2015

Biologiste en milieu hospitalier, ancien président de l'association « Aux captifs la libération » et thérapeute, Jean-Guilhem XERRI publie un livre au titre un peu provocateur, « A quoi sert un chrétien ? » pour combattre le *déclinisme* qui semble avoir gagné les chrétiens de France et montrer la nécessité d'une présence dans la société et les conditions de sa vitalité. Son écriture répond à la demande de la Conférence des Evêques de France, préoccupée du pessimisme qui traverse la société et demandeuse du regard d'un laïc engagé sur ce phénomène.

Contre la tendance à regarder l'avenir avec les lunettes du passé, nourrie par la méconnaissance de ce qu'est vraiment l'Eglise, Jean-Guilhem XERRI invite les chrétiens à comprendre que les signes de notre temps doivent être interprétés comme un appel aux chrétiens à saisir l'opportunité de faire connaître le cœur de la Révélation.

Il examine d'abord ce **défi de l'indifférence** plutôt que de l'hostilité, spécifique à notre époque. La culture est aujourd'hui de plus en plus dissociée du christianisme comme l'ont constaté les Pères du Concile Vatican II et les baptisés sont bien souvent ignorants des fondements véritables de cette culture, ce qui contribue à développer la cristallisation sur un retour à l'ordre moral. Ce déclin qui est de l'ordre de la construction n'est pas nouveau, déjà DIDEROT et VOLTAIRE s'en étaient emparés. Mais nous ne vivons pas la fin **du** christianisme mais la fin **d'un** christianisme. L'âge d'or du christianisme est un mythe, l'Eglise a traversé nombre de périodes difficiles, elle a fait face à des hérésies contre lesquelles ont surgi de grands saints.

Distinguons bien la christianisation de la culture de l'évangélisation, et rappelons nous que les pires drames du XX<sup>ème</sup> siècle ont pris naissance dans un continent culturellement chrétien.

L'érosion de la pratique dominicale est bien réelle – deux millions et demi de personnes à la Messe chaque dimanche tout de même - mais elle n'est nullement synonyme d'une perte de contact avec l'Eglise. Les formes ont évolué, à l'image de la société : les groupes de prière et les pèlerinages se multiplient, jamais les demandes de retraite en abbaye n'ont été aussi nombreuses. Alain LOTODÉ souligne que cette évolution pose le problème de la pratique des sacrements. Il faut passer de l'expérience individuelle à une expérience personnelle mais vécue en communauté et le chemin peut être long...L'étau de l'obligation s'est desserré, le christianisme délaisse le rapport d'autorité au profit d'une relation profonde avec le Christ, il ne veut plus dominer mais s'insérer. Le christianisme ne se transmet plus de haut en bas sur le mode de la docilité mais de façon latérale sur le mode d'une détermination personnelle même si la tradition reste précieuse. Le chrétien a une plus grande autonomie dans sa vie de foi, il est invité à faire une expérience croyante personnelle de compagnonnage avec Jésus, à passer de la tradition à la conversion. En se décentrant de la peur du déclin, en considérant positivement l'effondrement culturel, il est appelé à partager sa foi en proposant le cœur de la Révélation, le Christ mort et ressuscité pour nous donner la vie éternelle.

Le clivage n'est plus entre croyants et non-croyants mais entre ceux qui reconnaissent la nature spirituelle de l'humain et ceux qui n'en ont qu'une conception matérialiste ou

cybernétique. Comment les chrétiens peuvent-ils **s'adapter à cette nouvelle donne** ? Pour Jean-Guilhem XERRI, ils n'ont jamais été aussi utiles, et le christianisme pertinent !

Il nous propose trois axes d'action qui sont liés entre eux :

- déployer un humanisme au service de la vie,
- développer une anthropologie épanouissante,
- proclamer la Résurrection de la chair.

Cette dernière orientation éclaire les deux autres qui ne sont pas spécifiquement chrétiennes car il s'agit de développer cette profusion de Vie reçue de ce Dieu qui nous donne la Vie éternelle.

Le chrétien peut aller plus loin sans tomber dans la compassion molle. Le mot de charité n'a pas bonne presse, on confond souvent charité et assistanat. L'Eglise présente à la fois le visage de la miséricorde et celui de la responsabilité. Le Christ, dans l'Evangile, suscite le désir « *que veux-tu que je fasse pour toi ?* » Ayons confiance en nous comme le demandait souvent le Pape Benoît XVI et aujourd'hui le Pape François et demandons-nous ce que nous pouvons apporter à la société au lieu de nous dresser pour ou contre telle ou telle proposition. L'éthique de la responsabilité nous conduit à nous interroger sur ce que nous faisons de la liberté d'expression mais évitons d'emblée les prescriptions doctrinales. Ne cheminons pas « pour », cheminons « avec ». Mais si les religions ne sont pas respectées c'est qu'elles sont souvent mal connues et mal comprises et aussi que le principe de laïcité est souvent confondu avec le laïcisme.

L'Eglise a connu parfois des sorties de route mais n'a jamais abandonné l'annonce du cœur de la Révélation. Il peut paraître difficile de proclamer la résurrection de la chair alors que 25% des chrétiens disent croire... en la réincarnation ! La Résurrection du Christ me dit qu'une promesse m'est faite ainsi qu'à toute la Création; elle est une invitation de croire à cette promesse parce que cet événement est déjà arrivé à un humain. Comme chrétien, je préfère suscité l'incrédulité que l'indifférence ! On a beaucoup insisté sur le Christ en croix, sur le bon Samaritain, mais revenons à l'essentiel, à ce qui en est la source : sauvons le Salut ! N'ayons pas peur de l'annoncer. Les lieux où la dynamique de la Résurrection est en œuvre sont ceux où la vie se donne et se répare, où la réconciliation se fait. Soyons dans un esprit de service en pensant aux mots de la liturgie, *Tu nous as choisis pour servir en Ta présence*, en nous donnant des repères concrets – vers qui me suis-je tourné, comment ai-je dépassé ma peur - pensons au quotidien à l'intérêt général. Et surtout cultivons l'**intériorité**. C'est ainsi que nous serons habités par Celui qui nous dépasse. Comme l'écrivait Madeleine DELBREL, « *au bout du monde, je trouverai des traces de Dieu, au bout de moi-même, Dieu lui-même* ».